

## Chapitre 1

Je me réveillai difficilement. Quelle heure était-il ? J'avais la flemme de bouger, il faisait trop froid. Mon duvet était le seul rempart contre l'air frigorifié qui circulait sous ma tente. Je soulevai mon bonnet et regardai ma montre : 5 h 45. C'était encore une matinée glaciale qui débutait en Patagonie. Il était trop tôt pour affronter cette journée. Lové dans mon petit nid douillet, j'en profitais pour faire un point sur mes vingt-trois années de paléontologue. Eh oui, moi, Clark Boussard, quarante-cinq ans, voilà presque un quart de siècle que je parcourais le monde pour dépoussiérer les restes d'animaux disparus depuis plus de soixante-quinze millions d'années. Cet acharnement m'avait valu un petit palmarès dont j'étais plus ou moins fier. J'avais, à mon actif, la mise à jour de plusieurs squelettes complets de dinosaures, quelques publications dans des revues spécialisées, un divorce, un compte en banque déficitaire et une fille que je ne croisais que trop rarement.

La vie de paléontologue n'était vraiment pas la bonne filière pour faire fortune ou pour espérer garder l'unité familiale au sein d'un doux foyer. C'était ce précieux conseil que je distillais aux étudiants assistant aux conférences que je donnais occasionnellement sur Paris.

Avec mes cheveux poivre et sel et mon allure longiligne, je n'avais pas vraiment le look d'Indiana Jones. Mais comme les archéologues, j'avais secrètement l'envie de faire la découverte ultime qui marquerait mon époque. Comme aimait dire ma fille Léna : « Ton kif à toi, c'est d'avoir ton nom associé aux dinosaures, au même titre que Bob Marley est assimilé au reggae. » Malheureusement, mon quotidien ne flattait que très peu mon ego.

J'étais toujours en quête du Graal, un objectif qui me poussait et me faisait avancer chaque jour. Muni de ma spatule et de mon pinceau, je parcourais le monde pour découvrir et faire partager ma passion pour ces majestueux reptiles. Les foulures, les lumbagos et les ampoules qu'occasionnaient les contorsions spécifiques du métier de paléontologue ne m'avaient jamais fait renoncer.

Mais aujourd'hui, loin de mon pays, en cette matinée glaciale, j'avais le spleen. Je réalisais qu'il me restait encore trois semaines avant de finir les fouilles du gisement où je me trouvais. Cette mission de trois mois s'éternisait. Mon équipe, même petite, me donnait une complète satisfaction. Enfin presque. Sur les trois assistants qui m'accompagnaient, un laissait vraiment à désirer et l'osmose avait disparu depuis des semaines, la situation se gangrenait jour après jour. Du coup, je délaissais ma passion des fouilles pour principalement effectuer de la gestion de conflit. Je me sentais fatigué et seul. Pourtant, ce trou perdu et gelé d'Argentine aurait dû être mon eldorado. Venir ici dans les montagnes de Taquetren était mon rêve depuis 2011, année durant laquelle des confrères avaient mis à jour les restes d'une nouvelle espèce de dinosaure : le Leonerasaurus Taquetransis.

Je me souvenais encore des frissons qui m'avaient parcouru le jour où j'avais lu l'article qui relatait cette découverte. Cet évènement m'avait apporté un regard nouveau sur ma

profession et sur l'origine des herbivores qui vivaient il y a cent soixante-dix millions d'années.

J'étais ici depuis plus de deux mois et rien d'exceptionnel, à part la découverte d'un stégosaure en très bon état. Ce quadrupède herbivore était très bien conservé, il possédait encore ses deux rangées de grandes plaques osseuses sur son épine dorsale. Sa queue se terminait par deux paires de pointes acérées. Malgré cet arsenal, ce dinosaure avait toujours été placide.

J'étais perdu dans mes pensées, quand le bruit d'un froissement sur le bas de ma tente me fit tressaillir. Je décidai de m'extirper de mon sac de couchage pour affronter mon intrus. Muni d'une lampe torche pour seule arme défensive, je me dirigeai d'un pas rapide pour surprendre l'intrus. M'étant déplacé à pas de loup, j'arrivai discrètement près de l'ouverture de ma tente et ouvris d'un coup sec le rabat. Je constatai une nouvelle fois la présence de bovins sur le campement. Surprises par ma soudaine apparition, trois bestioles s'enfuirent en renversant le contenu de ma table d'étude. Le désordre régnait au sein du campement. Notre bivouac se composait d'une tente principale – aussi appelée tente cuisine – et de trois autres qui nous servaient de couchage.

Seul effet positif de ce vacarme, le réveil de ce fainéant de stagiaire – Vincent – qui était à l'origine de l'ambiance délétère qui régnait au sein de notre expédition. Il s'était mis automatiquement en mode « râleur ».

« C'est quoi, ce bin's ? cria-t-il de sa tente.

— C'est un p'tit rappel pour te signifier que c'est aujourd'hui ton tour pour la vaisselle !

— Dans tes rêves ! » marmonna-t-il.

Vincent était un étudiant de vingt-quatre ans, intelligent et passionné par la préhistoire. Sous ses airs de geek maigrichon, il m'avait séduit par sa volonté, ses résultats et son culot.

Sachant que j'allais bientôt partir pour une expédition en Amérique du Sud, il était venu me voir pour me persuader de l'embaucher. À l'époque, il était vraiment désireux de participer à cette aventure. Convaincu par sa motivation, j'avais accepté de le prendre en tant que stagiaire non rémunéré. C'était donnant donnant. Il était logé, nourri, blanchi et bénéficiait d'une première expérience de terrain. En contrepartie, il devait nous aider dans toutes les activités du camp. Mais après quelques jours en Patagonie, Vincent s'était vite senti perdu et mal à l'aise au sein de notre équipe. Depuis, il s'était refermé sur lui-même et devenait de plus en plus chiant. Sa mise à l'écart avait créé des tensions et il ne se passait pas une journée sans qu'un clash éclate.

Le laissant protester, je continuai mon chemin vers la tente cuisine. En entrant dans notre réfectoire, je fus surpris de voir Céline déjà assise à une table. Elle était emmitouflée dans des couvertures et lisait un bouquin à la lumière d'une petite lampe à gaz. Elle ne daigna même pas lever la tête de son livre pour me saluer. Elle avait trente-huit ans et était ma fidèle assistante depuis quatorze ans. Ce matin, elle avait ses cheveux blonds attachés par un chouchou qui lui dégageait son visage doux et serein. En plus d'être fine et très jolie, elle était consciencieuse et tout aussi passionnée que moi par l'histoire de nos origines.

Je décidai de rompre le silence :

« Salut ! T'es matinale ce matin, mal dormi ? »

Tout en continuant sa lecture, elle me répondit :

« Ouais, ce doit être à cause de la pleine lune. »

Devant tant de chaleur humaine, je décidai d'aller préparer du café. Pendant qu'il coulait, j'allumai mon smartphone. Après un long moment, celui-ci capta enfin un faible réseau, s'en suivit un bip qui m'informait de l'arrivée d'un nouveau message. Celui-ci datait de la veille et l'émetteur n'était autre

que ma fille. Cela me réchauffa instantanément le cœur. Son message disait :

« *lut papounet. Moi sa va et toi ? pren pas tro de cou de sol. Lol. Tu doi tro avoir le swag avec té rougeur ! MDR. xoxoxo. »*

Après avoir lu et relu le texto, un constat s'imposait : il allait falloir que je me ridiculise une fois de plus en demandant la traduction du message à Vincent.

Me dirigeant vers la table, je vis Céline qui me fixait avec un petit sourire en coin.

« J'ai entendu ton "bip" et vu ta tête, t'as rien capté à ton message, C'est ça ?

— Oui, c'est Léna, j'capte rien à son phrasé de djeun's !

— Fais voir, je peux peut-être t'aider. »

Je lui tendis mon téléphone et en attendais une traduction fidèle du mystérieux message.

« Alors, voyons voir... Ben alors, papi ! C'est pourtant simple ! En gros, elle te dit qu'elle va bien et veut savoir comment toi, tu vas... elle te vanne ensuite sur le climat et sur le look écrevisse que tu dois avoir. Après, je t'ai déjà dit que "lol", c'est pour dire "drôle", "MDR", c'est "mort de rire" et "xoxoxo", c'est pour "tout plein de bisous".

— Merci pour cette traduction, mais elle pourrait quand même s'exprimer normalement. C'est trop compliqué de finir ses mots ? Ça promet pour plus tard.

— Et voilà ! Tu viens officiellement de passer dans la catégorie du vieux daron ! fit-elle en riant.

— Du quoi ? Laisse tomber. En attendant, merci à toi, cela m'aurait vraiment gonflé de demander à Vincent.

— Pas de problème, boss. »

Je me levai pour aller chercher la cafetière. Nicolas entra à son tour sous la tente encore à moitié endormi. Il était affublé d'un bonnet péruvien de couleurs vives et d'un vieux pull

camionneur. C'était un grand gaillard avec une tête de nounours. Il avait une chevelure fournie et hirsute qui lui donnait un côté baba cool sur le retour. Costaud, barbu et peu bavard, il était de tous les combats. Un vrai lieutenant en second qui, comme Céline, me suivait à travers le monde pour mettre à jour de nouveaux vestiges archéologiques.

« Salut, Nico, lui dis-je.

— Salut, patron. Faudrait voir à mieux clôturer notre espace de fouilles. Ces satanés bovins vont tout nous ruiner !

— Euh, Nico, c'est quand même nous qui squattons leur territoire, rétorqua Céline. Et pour rappel, l'élevage de bovidés reste la principale source d'économie de ce pays...

— Bla bla bla ! Je sais avec le pétrole, le gaz naturel, la pêche et le tourisme, ajouta Nico. Tu vois, j'ai bien appris ma leçon. »

Je trouvais propice de mettre un terme à ce début de discussion stérile. Je décidai d'embrayer rapidement sur le sujet du jour.

« Une fois que mon stagiaire préféré – lol ! ajoutai-je en faisant un clin d'œil à Céline – sera réveillé, il serait important que l'on soit tous prêts de bonne heure pour finir le déblaiement du stégosaure situé secteur 4. Car il ne nous reste plus que trois semaines avant de plier les gaules et de repartir pour la France.

— Ouais, et c'est quand même une découverte assez exceptionnelle pour la Patagonie. Ce type de fossile se trouve principalement en Amérique du Nord, dans les États du Wyoming, de l'Utah et du Colorado, dit Nico.

— Oui, et c'est un sacré morceau ! Je suis impatiente de déterrer ses quatre pics osseux qui ornent le bout de sa queue. Je mets une option pour m'en occuper ce matin, boss.

— OK, ma belle. Nico, va chercher Vincent qu'on puisse rapidement commencer à travailler.

— Avec plaisir ! » répondit celui-ci d'un air sadique.

Nicolas traversa le camp en direction de la tente du stagiaire, il était pressé de le réveiller. Le soleil pointait à peine à l'horizon, la journée s'annonçait belle mais fraîche. Son pas était rapide, c'est pourquoi, dans la pénombre, il buta sur une chaise renversée par la fuite des bovins. Pestant, il arriva en boitant devant la tente de Vincent.

« Debout là-dedans ! cria-t-il. On t'attend pour commencer le briefing !

— 'tain ! Z'êtes relous ! On n'est pas à l'armée, bordel !

— T'es là pour quoi exactement ? T'es un touriste ? Tu crois que ton stage va se valider tout seul ? »

N'attendant pas de réponse et fulminant, Nicolas tourna les talons et repartit en direction de la cuisine.

« Incroyable ! Ça passe ses journées sur son ordinateur et en plus, ça rechigne à la tâche ! Pff... ! »

Nicolas entra furibond sous la tente et se dirigea directement vers la cafetière. Constatant son énervement, Céline lui dit :

« Calme-toi, mon Nico. Il ne reste que trois semaines.

— Ouais, mais en attendant, on se traîne un boulet qui sert à rien !

— Ce n'est pas faux, mais dis-toi que ce stage lui a peut-être permis de voir que la paléontologie n'était pas pour lui.

— C'est clair !

— C'est bon, on commence sans lui », dis-je.

J'étais sur la table de la cantine une carte où apparaissaient les détails de la zone de travail.

« Alors, voilà. Comme on peut le voir, la queue se trouve ici, donc par extrapolation, la tête devrait être dans cette zone. Je vous propose de nous répartir comme ceci : Céline, comme tu le souhaitais, tu vas te concentrer sur la partie déjà déblayée. Mais à une condition ! tu devras faire équipe avec Vincent. Ça te va ?

— Oui, mais ne m'en demande pas trop pour Vincent...

— T'inquiète. Ensuite, Nico, je te propose de débayer la tête. Ça te va ?

— Pas de problème, du moment que je suis loin de l'autre baltringue.

— Pour ma part, je commencerai à remonter vers les pattes postérieures. Alors, on s'habille et on commence dès que possible. C'est parti ! » ajoutai-je avec entrain, mais ce matin, je sentais bien que la motivation n'était pas au rendez-vous.

Ils quittèrent la table pour aller se préparer. Et c'est à ce moment précis que Vincent fit son entrée. Nico sortit de la tente en le bousculant. Interloqué, Vincent me regarda et dit :

« C'est quoi son problème ?

— Devine, lui dis-je ironiquement. Assieds-toi et écoute-moi. Tu devrais faire un effort en t'associant un peu plus à ce que l'on fait. Je ne comprends pas, t'étais pourtant fortement motivé lors de notre entretien à Paris. Qu'est-ce qui se passe ? Le métier ne te plaît plus ? »

Visiblement gêné, son regard passa de Céline à moi, puis il dit :

« C'est parce que c'est le trou du cul du monde ici, y'a rien à faire une fois qu'on a terminé notre journée, on se gèle le cul en attendant le lendemain. Alors, oui, j'me suis peut-être planté, il me faut certainement un travail plus sédentaire et plus confortable...

— Je pense aussi, Vincent, mais je te demande de faire un effort pour les trois dernières semaines qu'il nous reste à passer ensemble. Tu t'es engagé, et il est important que tu tiennes tes engagements. OK ?

— OK, Alan Grant ! Je te promets de faire des efforts ! »

Céline leva les yeux en l'air, m'exprimant ainsi qu'elle doutait de sa sincérité. De mon côté, je voulais croire en sa bonne volonté. J'avais crevé l'abcès et sentais Vincent soulagé

d'avoir clarifié son ressenti. Mais je détestais qu'il m'appelle *Alan Grant*, une référence directe au paléontologue du film de Steven Spielberg *Jurassic Park*.

Je finis par dire :

« Et n'oublie pas, Vincent...

— Quoi ?

— C'est ton tour pour la vaisselle ce midi. »

Il sortit de la tente en faisant une moue qui en disait long.

Tout le monde fut prêt en un quart d'heure, juste au moment où le soleil éclairait le haut des montagnes alentour. Malgré le soleil déjà présent, la buée qui s'échappait de nos bouches nous rappelait que nous étions dans le Grand Sud.

« On s'active, cela va nous réchauffer ! »

Mais mes paroles n'eurent aucun effet, chacun resta muet tout en s'attelant à sa tâche.

Ce matin, la luminosité était magnifique, les couleurs étaient chaudes, d'une teinte chamarrée. Tout était calme, seul le bruit de nos instruments de fouilles venait perturber le silence de ces grands espaces. J'aimais ça, cette plénitude ; il y avait quelque chose d'excitant de se sentir seul au monde, d'être les acteurs privilégiés d'une énorme chasse au trésor.

Nous étions tous affairés dans une sorte de méditation. À chaque fois que je creusais ainsi le sol, mon esprit vagabondait et se perdait dans une multitude de pensées. Je matérialisais le dinosaure que nous étions en train de mettre à jour. Je l'imaginai vagabonder sereinement dans un environnement chargé de végétation. Chacun des ossements que je dégageais prenait vie sous ma spatule.

Les fouilles avançaient bien, nous travaillions depuis presque quatre heures quand Nico me cria :

« Clark ! Il faut que tu viennes voir ça ! »

Son intervention m'arracha brusquement de mes pensées.